
Le général Dermoncourt commandant supérieur de la place de Neuf Brisach et l'affaire de la Duchesse de Berry

Alphonse HALTER

Né le 3 mars 1771 à Crécy Méré (Aisne), fils de Charles Dermoncourt, bourgeois laboureur, et de Marie Duquel. Il prit part à la prise de la Bastille et dès lors dans les grenadiers de la garde nationale à Paris, compagnie Odot, quartier de la butte Saint Roch. Volontaire au 3ème bataillon de l'Aisne le 4 septembre 1791, sergent de grenadiers et sergent-major le 5 juillet 1792. Comme tel, il fit campagne à l'armée du Nord, se trouva au combat de Quiévrain et s'embarqua à Lorient pour la Martinique. Le 10 novembre, les officiers de sa compagnie étant malades ou blessés, il s'empara du Mont Pelé sur les noirs et les força à fuir. Mis à l'ordre de l'armée, il obtint le rang de capitaine le 28. Le 1er octobre 1793, il partit à Philadelphie afin d'y rétablir sa santé. Pris par des corsaires, rejeté à la mer par une tempête, il gagna enfin Philadelphie où une fièvre jaune sévissait d'une manière si cruelle qu'en deux mois, elle enleva 22.000 colons.

Atteint de ce mal affreux, il eut le bonheur d'échapper à ses suites et profita de rentrer en France le 2 floréal An II (le 20 avril 1794) et arriva à Brest le 20 prairial (8 juin 1794). Emprisonné pendant quelques temps comme tous ceux qui venaient d'Amérique, il fut ensuite attaché

à l'armée de Brest où il fut nommé adjudant de la place.

Nommé le 23 germinal An IV (le 12 avril 1796) aide de camp du général Alexandre Dumas, le père du fameux écrivain, il se rendit avec lui en Italie puis à la bataille de Rivoli et assista à la capitulation de Mantoue puis il suivit le général au Tyrol.

Au passage du Lavis, il sauva la vie à l'aide de camp de Lambert ¹ que le torrent entraînait et se distingua ensuite à la prise de Bolgiano. Le général en chef Bonaparte informé par le général Joubert ² de la belle conduite de Dermoncourt le cita avec éloges dans son rapport au gouvernement.

Passé comme capitaine dans le 3ème régiment de dragons le 6 brumaire An VI (27 octobre 1797), il servit en Suisse puis s'embarqua à Toulon avec l'armée expéditionnaire d'Orient et fit la campagne d'Egypte et ce jusqu'à l'An IX.

A la bataille d'Aboukir, le 7 thermidor (25 juillet 1799) le colonel Duvivier qui avait la cavalerie sous ses ordres, ayant été tué, Dermoncourt le remplaça jusqu'à son remplacement par le général Deriot ³. Durant la bataille, il fut blessé par une balle qui le renversa de son cheval. Quoique la blessure le fit beaucoup

souffrir, il ne pouvait plus monter à cheval. Il fut chargé de conduire les chameaux chargés d'argent à Alexandrie avec des dépêches secrètes pour le général Marmont ⁴. Il remplit sa mission malgré les attaques des arabes.

Guéri, il se signala à la bataille d'Héliopolis où il secourut Kléber ainsi qu'à la reprise du Caire.

Le général Menon reconnut ses services en le nommant chef d'escadrons du 14^e dragons. Frappé d'un coup de feu à la gorge, il rallia son corps et soutint avec une grande énergie la retraite.

Revenu en France en vertu de la convention d'Alexandrie, confirmé dans son grade par le premier consul, il passa au 22^e régiment de cavalerie. Le 1^{er} décembre 1803, le premier consul le nomma le 28 frimaire major du 11^e régiment des cuirassiers et le nomma la même année chevalier de la Légion d'honneur.

Il servit par la suite à la Grande Armée, fut fait colonel du 1^{er} dragons le 5 avril 1807 et participa avec son régiment à la bataille d'Heilsberg le 12 juin et le 14 à Friedlang. A la fin de cette bataille, l'Empereur fit appeler Sofranci, aide de camp du prince Berthier de Neufchâtel ⁵: "Allez dire au colonel du 1^{er} dragons que je suis content de lui". Baron d'Empire avec dotation le 17 mars 1808, il servit en Espagne avec la division Latour-Maubourg et y resta jusqu'en 1811. La retraite de Taragone, au mois de décembre 1808 est un des beaux faits d'armes de la campagne d'Espagne. Dermoncourt rentra en France le 9 octobre pour procéder à l'organisation du nouveau corps, organisation qu'il compléta à Chartres. Il quitta cette ville le 12 mai 1812 et rejoignit la Grande Armée à Moscou le 11 octobre 1812. Après la retraite de Russie, on lui donna le commandement d'un régiment de marche avec lequel il se rendit à l'armée de

Bautzen et prit part au combat de Rechenback où il eut un cheval tué sous lui.

C'est pendant l'armistice que Napoléon le nomma le 22 juillet 1813 au grade de général de brigade et lui confia le commandement de la cavalerie du 5^{ème} corps. Il se trouva aux affaires de Golberg, de Loewenberg, de Leipzig et de Hanau.

Le 25 décembre, il était nommé commandant supérieur à Neuf Brisach. Après l'abdication de Napoléon, il fit sa soumission à Louis XVIII qui le nomma au quartier général de la 5^{ème} division à Strasbourg. Lors des Cent Jours, il fut rétabli commandant supérieur de Neuf-Brisach et lors de la Seconde Restauration, il fut mis à la retraite le 26 septembre 1815.

Il s'établit à Widensolen (maison curiale) et se fit fabricant de sacs de jute mais fit aussi de la politique. Il était de connivence avec le colonel Caron pour rétablir Napoléon au pouvoir. Bref, il dut s'exiler en 1820 en Allemagne. A son retour en France, entra au conseil municipal en 1821 puis assura la fonction de maire de Widensolen du 8 février 1826 au 15 décembre 1830.

Rappelé de sa retraite, il reçut le 7 mars 1831 le commandement du département de la Haute Loire et celui de la Loire Atlantique le 24 avril 1832.

Il fut envoyé en Bretagne avec l'intention de mettre fin aux agitations. A peine arrivé à Nantes, Dermoncourt s'aperçut qu'on ourdissait une grande conspiration et qu'elle ne tarderait pas à éclater, qu'un chef de la conspiration devait arriver, ce chef devait être la duchesse de Berry. Il prit ses dispositions militaires mais ne put empêcher la duchesse de venir en Vendée.

Cependant, il n'y eut pas l'unanimité parmi ceux qui soutenaient la duchesse puisque des douze divisions dont on



L'ancienne propriété Dermoncourt, aujourd'hui presbytère de Widensolen.

Photo A. Linder - Studio A. Neuf-Brisach

voulait former l'armée royale, sept se prononcèrent contre le soulèvement, soit qu'on manquait de fusils et de munitions, soit que les événements du midi n'étaient point de nature à encourager, soit comme l'écrivait le 17, de Coislin, à la duchesse, qu'une prise d'armes sans le concours de l'étranger, pourrait devoir amener l'entière destruction du parti royaliste en France. Mais la duchesse persista et ordonna à tous d'être prêts pour le 24 mai 1832.

Le commandement en chef était déferé au général de Bourmont ⁶ mais celui-ci pensait comme Coislin. Pour la dissuader, il lui avait envoyé pour l'éclairer de la situation Berruyer. Mais malgré sa promesse de ne rien entreprendre, la duchesse se décida d'agir dans la nuit du 3 au 4 juin.

Pour le général Dermoncourt auquel aucun des détails n'échappaient, la guerre civile était donc imminente. Il prit aussi le parti de s'emparer des chefs et de multiplier ses postes à effet d'empêcher les rassemblements.

Le 4, le tocsin se fit entendre et la guerre d'embuscades et de surprises commença : marches et contremarches, visites des maisons et attaques des châteaux, arrestation de quelques chefs royalistes.

Le général Dermoncourt pendant la durée particulière de ce mouvement insurrectionnel jusqu'au 16 juin où la duchesse, déguisée en paysanne, crut prudent de chercher un asile secret à Nantes mise en état de siège le 15 juin. Elle eut le malheur que Deutz ⁷



DERMONCOURT

connaissait la duchesse pour l'avoir rencontrée une première fois le 31 octobre 1831 et la seconde fois le 6 novembre, sous le prétexte de communications graves, que dans l'émotion qu'il avait éprouvée lors de l'entrevue du 31, il avait entièrement oublié de lui faire. Le 6 novembre, en quittant la duchesse, Deutz allait à Paris renseigner Thiers où se cachait la duchesse. On investit la maison, aussitôt les renseignements reçus.

Après seize heures de recherches, elle sortit de sa cachette où il lui était impossible de rester plus longtemps, elle était à l'intérieur d'une grande cheminée, qui communiquait avec un rez-de-chaussée, dans laquelle des soldats, pour se réchauffer, avaient allumé un feu.

A sa sortie, elle courut vers Dermoncourt : "Je me rends à vous, général - je me remets à votre loyauté". "Madame, répondit le général, votre altesse est sous la sauvegarde de l'honneur français".

Lui donnant le bras, il la conduisit ensuite au château et la fit respecter durant le trajet lors duquel elle fut insultée.

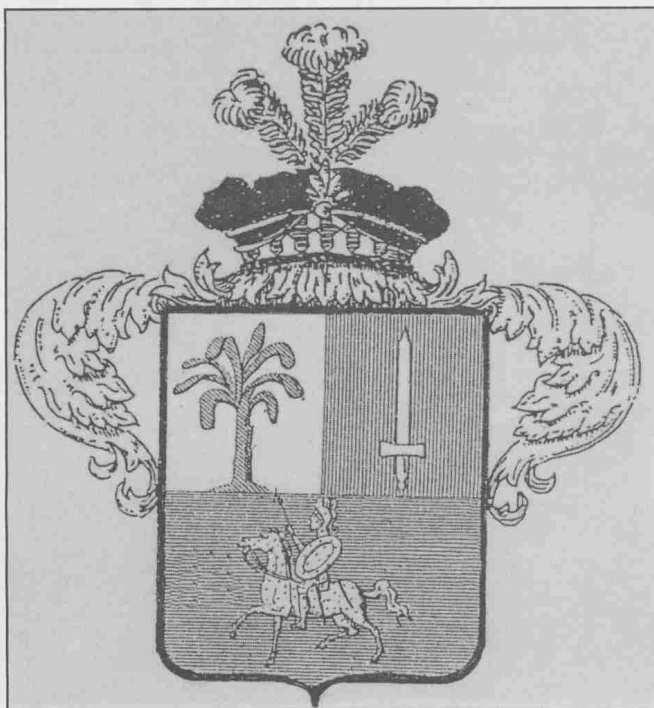
Dermoncourt, à juste titre, pouvait s'attendre à être promu lieutenant-général pour ses longs services et à être inscrit sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile pour avoir le dernier fait flotter le drapeau tricolore en 1815 sur une forteresse française : Neuf Brisach.

On prononça sa réadmission à la retraite le 1^{er} avril 1833 conformément à la loi et se retira à Batignolles près de Paris, puis à Aubervoye (Eure) où il mourut le 10 mai 1847.

Il s'était marié à Neuf Brisach le 14 avril 1815 avec Marguerite Geiger, née à Dessenheim, fille de Jean Geiger, notaire du canton. Une fille naquit de cette union en 1817 qui, après la mort de son père, demanda un secours à l'Etat.

Malgré nos recherches à Widensolen, Dessenheim et Colmar, nous n'avons pas trouvé son acte de naissance.

Dermoncourt fit publier sous son nom, l'année de sa mise à la retraite, un ouvrage "La Vendée, et Madame" qui en réalité était dû à la plume d'Alexandre Dumas dont le père, nous le rappelons, était compagnon d'armes de Dermoncourt.



Coupé : au 1er parti, d'argent au palmier terrassé de sinople, et des barons militaires; au 2ème, d'azur au cavalier armé de toutes pièces d'or.

Paul Ferdinand Stanislas DERMONCOURT, baron de l'Empire par lettres patentes du 16 septembre 1808, donataire (r. 4000) sur le Trasimène, 17 mars 1808; soldat (1789), lieutenant (1793), colonel de dragons (5 avril 1807), général de brigade (22 juillet 1813)¹, C *, chevalier de Saint Louis; né à Crécy-au-Mont (Aisne), 2 mars 1771, † 10 mai 1847; marié à N..., dont une fille unique : Ernestine - Amanda DERMONCOURT; née 26 juillet 1812.

Armorial du Premier Empire - A. Reverend Paris 1974

Notice fournie par le Dr. Jean Alfred Meyer

NOTE :

1. Il commandait le département de Loire-Inférieure (29.4.1832) lors de l'arrestation de la duchesse de Berry.

SOURCES

Archives Historiques de l'Armée série H - dossier 1524 - Les Archives municipales de Neuf-Brisach, registre des mariages.